

Les bienfaits de la canicule

Martine Boncourt

Été de la canicule.

Gare de l'Est.

On annonce le départ imminent du Paris-Strasbourg.

Pas le temps d'acheter de quoi boire.

J'entre en courant, m'installe. Tente de reprendre souffle.

Mais l'air est irrespirable.

Et, ce qui n'arrange rien, le train a l'air bondé !

Très vite, nous apprenons que le personnel de restauration est en grève et - pour que nous puissions mijoter confortablement dans notre jus - la climatisation en panne.

Un jeune homme vient s'asseoir à côté de moi. La trentaine. Origine maghrébine. La discussion s'engage sur un mode convivial. Toutes ces heures à passer ici dans des conditions plutôt difficiles incitent à s'envoler, par le verbe, vers des lieux plus cléments, plus frais, plus bucoliques. Défilent les sentiers des Vosges, les randonnées sous les sapins le long des ruisseaux limpides, les bivouacs à la belle étoile, les refuges rustiques et conviviaux. Des heures durant, nous échangeons conseils, itinéraires et souvenirs, tandis que la sueur perle, dégouline, inonde...

Aux abords de Nancy, je me demande s'il existe toujours des distributeurs de boissons sur le quai, comme il n'y a pas si longtemps.

On arrive.

Je guète le quai, angoissée.

Non !

Lui s'apprête à descendre.

Alors saisie par une soif de perdu-dans-le-désert, à lui dont je ne connais même pas le prénom, lui dont je sais juste qu'il va passer une semaine à crapahuter dans les Vosges, je demande s'il accepte d'aller me chercher une bouteille d'eau dans la gare et de me la rapporter le plus vite possible. Je lui donne un billet de cinq euros avec la consigne de les garder si le train est parti avant qu'il ne revienne.

Nancy ... Trois minutes d'arrêt !

Je descends avec lui sur la quai.

Je le vois qui part en courant.

J'attends...

Trois minutes comme trois secondes.

Et le train qui s'apprête déjà à repartir.

Debout près de la locomotive, le chef de train me fait signe de monter.

Oui, oui, tout de suite.

Au même moment, je vois arriver au pas de course et en nage, mon jeune inconnu, une bouteille d'eau à la main qu'il me tend sur le marchepied, avec la monnaie... et le petit chewing-gum offert par la maison, en prime !

Comment dites-vous ? Qu'on n'apprend plus rien à l'école et que les valeurs se perdent ?

